

ACDAR



L. WELLMANN

3

L. Wellmann

Achar

III

Seuls les fous pleurent lorsque la partie prend fin

© L. Wellmann, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6441-6

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Kish

1.

— Seiros !!

— Rhéa !! hurlai-je en la voyant disparaître à son tour dans le gouffre.

Complètement ahuri, je fixais le vide. Mon père venait de disparaître sous mes yeux. Et la femme de ma vie avait plongé à sa suite. Jamais ils ne survivraient à pareille chute. Nous pouvions nous remettre de bien des blessures, mais nous n'étions pas immortels. En se jetant à la suite de Seiros, Rhéa m'avait abandonné. M'avait condamné à une vie de solitude.

— Ne fais pas ça ! Ils ne sont pas morts, m'assura Alcor en me tirant en arrière.

— Comment peux-tu en être certain ? Après une telle chute...

— Tu crois vraiment que j'aurais permis que Rhéa soit blessée ? me coupa Hoshiyo, me rappelant par la même occasion son attachement pour elle.

Un attachement dont je n'avais pas la naïveté de croire qu'il avait brusquement cessé lorsque Rhéa et moi avions décidé de reprendre notre relation là où nous l'avions laissée des siècles auparavant.

— Et Seiros ?

— Rhéa s'est assurée que je lui vienne en aide... Sur ce, en route ! Ces deux-là seront bien capables de se débrouiller seuls !

M'efforçant d'oblitérer mes craintes, je reportai mon attention sur le passage qui ne faisait que rétrécir à mesure que nous progressions. Et sur l'écart qui ne cessait de se creuser entre Hoshiyo et moi. J'avais beau me démenier, je ne parvenais à maintenir le rythme. Je me faisais distancer. Ce dont Hoshiyo n'avait pas conscience, hypnotisé par son objectif.

— Notre prochaine étape, nous indiqua-t-il en désignant la paroi rocheuse. Quand je suis venu la première fois, les prises étaient nombreuses. Avec le temps qui s'est écoulé depuis, notre cheminement devrait s'en trouver simplifié. Alcor ? Premier arrivé ?

— Pour sûr !

Abasourdi, je les regardai se préparer à s'affronter dans une course improvisée.

— Vous êtes prêts ? Trois. Deux. Un... Partez !

Maxian venait de leur donner le signal de départ qu'ils attendaient. Bons grimpeurs, ils rivalisaient de souplesse et d'agilité. Assez vite cependant, Alcor distança son adversaire.

— Parfait ! Il ne nous reste plus qu'à suivre le chemin qu'ils nous ont si gentiment ouvert.

— Était-ce bien nécessaire qu'ils fassent la course pour aboutir à ce résultat ? Après la bêtise de Seiros et Rhéa, nous ne pouvons plus nous permettre la moindre erreur. Dans le contexte qui est le nôtre nous...

— C'est précisément parce que le contexte est celui que nous connaissons que les Quatre ont besoin de ces petits moments de légèreté. Kish, tu n'es pas idiot. Tu as forcément perçu le changement qui s'est opéré en eux à l'instant même où je les ai autorisés à rompre leur Serment de Sang. La violence de la lutte intérieure à laquelle ils sont confrontés depuis ce jour. Ce qu'ils sont en train de vivre est complexe. Ils ont besoin d'oublier les émotions beaucoup trop fortes qui les animent. Il est impératif qu'ils freinent la tension qui gronde en eux avant qu'elle ne les submerge et ne leur fasse perdre pied. Si je veux qu'ils réussissent, il me faut les laisser rire, se disputer, se battre et même les y encourager.

— Maxian, concernant cette histoire... Vont-ils... Vont-ils véritablement tuer Dieu ?

— Je l'espère. J'espère fortement qu'ils y parviendront. Et pour m'assurer de leur réussite, je les seconderai dans cette entreprise. Comme toi.

Le regard de Maxian en disait long sur les doutes qu'il avait quant à ma volonté de leur apporter mon aide. Des doutes qu'il n'était pas le seul à avoir. Hoshiyo avait également remarqué mon hésitation. Et s'il avait eu la décence de m'exprimer son désaccord par un simple regard, je savais que ce ne serait pas le cas de Seiros.

— Tu as raison de t'inquiéter. Un petit conseil : ne t'oppose pas à eux.

L'avertissement de Maxian me fit grimacer. Il ne comprenait pas. Ne réalisait pas l'ampleur du mauvais pressentiment qui m'avait envahi. Je ne parvenais à m'ôter de la tête l'idée que nous étions en train de faire une erreur. Que nous n'y réchapperions pas. Une crainte qu'aucun de mes compagnons ne semblait partager ou vouloir entendre.

Repoussant ces pensées, je me concentrai sur mon ascension et la réussite qui devait être la mienne. Car même si aucun ne m'en avait informé, j'avais pleinement conscience qu'en acceptant de m'emmener avec eux, les Quatre entendaient me mettre à l'épreuve. Pour savoir si je pouvais les accompagner dans leur périple. Mais après avoir passé vingt ans à végéter, mon corps n'avait

pas encore retrouver sa forme d'antan. Et ce fut à bout de souffle que je parvins au sommet.

— Tout va bien ? me demanda Alcor.

— Je manque de pratique.

— Le contraire m'aurait fortement intrigué !

Sa répartie me fit sourire. Et regretter de ne parvenir à me détendre en sa présence. Car par bien des aspects, Alcor ressemblait à Jay. Tout comme mon frère, il avait cette présence fantomatique d'une efficacité déconcertante. Alcor était comme l'air. Discret au point d'en devenir invisible, mais vitale.

— Pourquoi ?

Le questionnement d'Hoshiyo nous fit tourner la tête et découvrir la présence d'une flamme qui brûlait paisiblement, nichée au creux d'une fissure. Elle brûlait sans faiblir, alors que des vents violents se déchaînaient autour d'elle. Alors que rien ne venait justifier et alimenter sa combustion. La présence d'un feu aussi flamboyant n'avait rien de naturel. Ne pouvait être expliqué de manière rationnelle.

— Je ne... Comprends pas. Ce... N'était pourtant pas là... Auparavant.

— Tu crois que Lamir aurait pu marquer l'emplacement de ton Serment de la sorte ? l'interrogea Maxian.

— Aucune idée.

C'était Alcor qui venait de répondre. Pas Hoshiyo. Parce que le jeune homme n'avait pas entendu sa question. Parce que fasciné par la flamme, il était imperméable à tout ce qui l'entourait. Semblable à un papillon de nuit, Hoshiyo était captivé par ce feu. Il s'en approchait sans craindre de se brûler les ailes, la main tendue, prêt à se saisir de l'insaisissable.

— Arrête !

— Que... s'emporta-t-il en rejetant ma main.

Mais parce qu'Hoshiyo n'était pas Seiros, il se calma instantanément, conscient que je ne l'aurais pas interrompu sans raison. Hélas, malgré l'inquiétude qu'il avait perçue chez moi, il ne parvint à se raisonner et se tourna à nouveau vers cette lumière qui l'attirait comme un phare.

— Hoshiyo, écoute-moi ! Arrête !

— Kish, laisse-le. J'ai déjà vu ce regard. Je connais cette attitude. Il n'a pas le choix. Lamir l'appelle. Exactement comme ce jour-là.

Je savais à quel jour Alcor faisait référence. Ce que j'ignorais, en revanche, c'était la puissance de l'influence que ce Lamir exerçait sur eux. Si je l'avais su, jamais je n'aurais accepté de me joindre à eux. Et maintenant que je savais,

j'allais tout faire pour permettre à Hoshiyo de recouvrer son libre arbitre. Pour le protéger de lui-même.

— Maxian ! Alcor ! Nous ne pouvons pas le laisser agir ! Pas quand nous ignorons ce qui adviendra lorsqu'il aura posé la main sur cette flamme. Même si vous avez toute confiance en ce Lamir, vous n'êtes pas crédules au point d'imaginer que ce sera aussi simple ?

— Nous savons que nous ne pourrons pas rompre notre Serment aussi facilement que nous l'avons contracté. Une épreuve. Lamir va vouloir s'assurer que nous sommes prêts. Il va nous tester avant de nous donner son aval. Nous devons donc nous attendre à tout. Mais surtout au pire. Car tu l'as remarqué, n'est-ce pas ? Tu t'es rendu compte que nous nous sommes affaiblis à mesure que nous approchions de cet endroit. Ce n'est assurément pas anodin.

Non, je ne m'en étais pas aperçu. Ma fatigue excessive, je l'avais mise sur le compte de ma musculature inadaptée à l'exercice dans lequel je m'étais lancé. Pas un instant je n'avais supposé que la déclinaison de mes forces pouvait avoir un lien avec ce lieu. Et apprendre que j'étais soumis à une influence extérieure, alors même que je n'avais pas rencontré ce Lamir, m'effrayait grandement.

Libérant Hoshiyo à contrecœur, je le laissai se précipiter vers la flamme. Regardai celle-ci vaciller au point de pratiquement s'éteindre, avant qu'un feu puissant ne se rallume. Qu'un brasier indescriptible ne commence à s'étendre dans les airs.

— Mais c'est quoi ce truc !?

Hoshiyo venait de recouvrer ses esprits. De découvrir la situation dans laquelle nous nous trouvions. Le piège de Lamir avait fonctionné à merveille. Le feu était intense. Tellement puissant qu'il faisait fondre la neige autour de nous. Menaçait de nous brûler. Mais alors que j'envisageais de sauter dans le vide pour échapper à cet incendie, il cessa brusquement sa progression.

— Rhéa ? Que fais-tu ici ? Où est Seiros ?

2.

— Rhéa ? répéta Hoshiyo.

Pour toute réponse, elle lui adressa un doux sourire et tendit la main dans sa direction. Un geste auquel mon ami ne résista pas. Il fit un pas vers Rhéa. Puis un deuxième. Leva le bras. Seuls quelques millimètres séparaient encore leurs doigts. Ils allaient se toucher. Une perspective qui fit se dresser mes cheveux sur ma nuque. Sans perdre une seconde, je projetai un pic de glace sur Rhéa. Un pic qui l'atteignit en plein cœur.

— Kish ! Mais... Tu es devenu fou ?!

— Calme-toi. Je viens probablement de te sauver la vie.

— Qu'est-ce que...

La phrase d'Hoshiyo demeura en suspens. La chose qui avait pris l'apparence de Rhéa venait de se jeter sur lui. Avec aisance. Libéré de cette glace que j'avais eu tant de mal à faire apparaître, son corps ne portait pas la moindre trace de coup. De ce coup que j'avais espéré mortel.

— Bordel !

Étendu de tout son long, Hoshiyo essayait de se défaire de son assillante. En vain. Il avait beau se débattre comme un forcené, le jeune homme ne parvenait à décoller son dos du sol. Perchée à califourchon sur son buste, la furie bloquait ses bras dans l'étau de sa poigne. Une poigne rouge. Flamboyante. De laquelle émanait une odeur de chair brûlée.

Sans attendre, je me jetai sur ce monstre. L'entraînai dans ma roulade, loin du corps meurtri de mon ami. Mais incapable de retenir cette chose à la force herculéenne, je lâchai prise. Par chance, Hoshiyo se tenait prêt. Et précipita la créature contre la paroi rocheuse à l'aide d'une puissante bourrasque de vent.

— Ne fais pas ça !

Le cri d'Alcor résonna. Nous alarma. Maxian et moi. Uniquement. Car cet avertissement, Hoshiyo avait décidé de l'ignorer. Parce qu'il était en colère. Parce que cette créature s'était jouée de lui en prenant la forme de cette personne si chère à son cœur. Hoshiyo ne se rendait pas compte que la puissance qu'il déployait pour venir à bout de son ennemie était aussi phénoménale que l'erreur qu'il était en train de commettre.

— Arrête Hoshiyo ! Tu vas tous nous faire tuer !

— Au contraire, je vous protège de cette saloperie !

— Tout ce que tu fais, c'est la rendre plus forte !

Ne pouvant que saisir ce qu'Alcor essayait désespérément de lui faire entendre, Hoshiyo cessa brusquement toute attaque. Il avait enfin compris qu'en voulant maîtriser son adversaire, il n'avait fait qu'attiser sa véritable nature. Que loin de souffler cette flamme, ses bourrasques n'avaient fait que l'alimenter. Car ce combat, ce n'était pas à lui de le mener. C'était à nous de nous débarrasser de cette encombrante créature qu'il ne pouvait que rendre plus forte. Qui fondait sur lui.

— Baisse-toi !

Confiant quant à son aptitude à répondre à mon ordre, je déversai sans attendre toute la puissance dont je pouvais encore me targuer sur notre adversaire. Pour l'obliger à reculer. À s'éloigner d'Hoshiyo. J'étais l'ennemi naturel du feu. Et je comptais bien mettre à profit cet antagonisme. Solide. Liquide. Les états se succédaient. Hélas, quelle que soit la forme que je donnais à mon eau, je ne parvenais à neutraliser ma cible. Pas même à l'affaiblir.

Essoufflé, je tenais à peine sur mes jambes. Ne pouvais continuer le combat. Un retrait dont profita cette monstruosité pour se jeter sur Hoshiyo. Ou du moins essaya-t-elle. Car Maxian avait plongé pour la ceinturer et refusait de lâcher prise malgré le calvaire qu'il endurait. Alors qu'au contact de cette furie son manteau avait pris feu. Un feu qui avait gagné son maillot. Puis sa peau.

— Évidemment ! m'exclamai-je subitement. Si l'eau est un bon moyen pour éteindre un incendie, le priver d'oxygène est plus efficace encore !

— Est-ce possible pour toi ?

Alcor ne répondit pas à Hoshiyo. Les yeux tournés vers le sol, il en grattait la surface avec la pointe de sa chaussure. Détaillait avec attention le mélange de sédiments parsemés de roches qu'il venait de mettre au jour.

— Kish, as-tu encore la force de produire de l'eau ? J'ai besoin que tu immobilises notre invitée indésirable le temps que j'agisse. Penses-tu en être capable ?

— Oui.

Ma confiance était feinte. Je m'efforçais de faire bonne figure. Voulais leur prouver qu'ils pouvaient compter sur moi. Alors, réunissant le peu d'énergie dont je disposais encore, je me tins prêt. D'un petit hochement de tête, j'indiquai à Maxian qu'il pouvait relâcher son étreinte. Et plaquai sans attendre la créature contre la paroi, à l'instar d'Hoshiyo.

La sueur perlait sur mon front. Mon corps tremblait. Inquiet, je lançai un regard vers Alcor. Il était accroupi et, après avoir poussé un soupir, posa sa main à plat sur le sol. Aussitôt, un craquement assourdissant se fit entendre. Un bruit

titanesque. Celui de la pierre qui se fissure. Qui se brise. Une cassure matérialisée par le petit monticule terreux qui filait à toute allure dans ma direction pour subitement engloutir mon otage dans un tombeau de terre.

Les yeux fixés sur la paroi, j'attendais. Et je n'étais pas le seul. Nous attendions tous les quatre de savoir si nous avions réussi. Si la créature n'allait pas détruire le coffrage d'Alcor et fondre à nouveau sur Hoshiyo. Nous étions préparés à cette éventualité. Mais le temps passant, de petits sourires vinrent étirer nos lèvres.

— Finalement, c'était facile ! s'écria Hoshiyo après avoir laissé échapper un rire tonitruant.

Mais son euphorie ne dura pas. Hoshiyo s'était brusquement immobilisé. Ne souriait plus. Son corps irradiait d'une lumière blanche. D'une lumière aveuglante. Mais ce n'était pas son éclat qui faisait pleurer Alcor. C'était autre chose. Quelque chose de plus profond. C'étaient des larmes de joie qui roulaient le long de ses joues. Des larmes de bonheur.

Dans la tempête de neige qui ne s'était ni arrêtée, ni atténuée, un petit crépitement agita l'air. Une vibration silencieuse qui préfigurait un changement imminent. Subitement, la lueur se résorba, nous permettant de distinguer à nouveau Hoshiyo. De remarquer qu'il avait un katana entre les mains. Un katana qu'il regardait avec une petite moue satisfaite sur les lèvres.

— Enfin.